

Acerca de una traducción española de *La légende de sœur Béatrix*, de Charles Nodier

LLUNA LLECHA-LLOP GARCIA
Universitat de Barcelona

Resumen:

Este artículo se propone el estudio de una traducción española de *La légende de sœur Béatrix* de Charles Nodier.

Palabras clave:

Literatura siglo XIX. Géneros narrativos. Estudios sobre traducciones.

Abstract

This paper aims the study of a spanish translation of the *La légende de sœur Béatrix* by Charles Nodier.

Key words:

Literature nineteenth century. Fiction story. Translation study

En parcourant les pages de *Traducciones Españolas de relatos fantásticos franceses, de Cazotte a Maupassant*, établies par Marta Giné et Concepción Palacios, un titre a particulièrement attiré notre attention : *Sor Beatriz*, de Charles Nodier, et cela parce que nous avons la connaissance d'une pièce de théâtre composée en 1904¹ par l'écrivain belge Maurice Maeterlinck, *Soeur Béatrice. Miracle en trois actes*. L'idée nous est venue de faire une étude comparative des œuvres de ces deux auteurs : Nodier et Maeterlinck, mais ceci posait quelques problèmes. D'abord, la pièce de Maeterlinck (plus tardive) n'est pas l'adaptation théâtrale du récit de Nodier – nous pourrions parler plutôt d'une mère source, d'une origine commune –; ensuite, le genre théâtral n'entraîne pas dans le cadre objet d'étude de ces mélanges : "El relato corto francés del siglo XIX y su recepción en España".

En poursuivant notre recherche, nous avons pu constater que tout au long de l'histoire littéraire divers auteurs ont eu recours à cette légende mariale² où l'on voit la Vierge Marie prendre la place d'une moniale qui, attirée par la passion amoureuse, quitte le couvent pour suivre un jeune chevalier, puis, au bout de plusieurs années rentre repentante. Les versions en sont nombreuses.

1 Il est curieux de constater que les critiques ne s'accordent pas au moment de dater cette pièce. Certains la datent de 1901, d'autres de 1904 ; c'est cette dernière que nous prendront comme référence.

2 Pierre-Georges Castex n'inscrit pas ce conte parmi les contes fantastiques. Il affirme qu'il s'agit plutôt d'un «miracle de notre Dame», dans le goût du Moyen-Âge (Castex 1951: 164).

Ainsi, outre Maeterlinck, nous pouvons citer, à titre d'exemple, la version parue en 1837 dans la *Revue de Paris : La légende de Sœur Béatrix*, récit qui a été étiqueté et classé par la critique dans la lignée des nouvelles fantastiques légendaires et religieuses de l'auteur Charles Nodier, "ce méconnu"³.

Un demi-siècle plus tard, l'écrivain espagnol José Zorrilla y Moral allait reprendre cette légende en rédigeant, vers 1888, *Los cantos del trovador*, composition tardive d'inspiration plutôt historique ou légendaire. Il s'agit d'un recueil de six légendes parmi lesquelles nous trouvons "Margarita la tornera", nouvelle version du miracle de la Vierge Marie.

En 1904, paraissait à Madrid, *Una cantiga célebre del Rey Sabio: fuentes y desarrollo de la leyenda de Sor Beatriz, principalmente en la literatura española*, texte de l'écrivain, historien et critique littéraire espagnol Armando Cotarelo y Valledor.

Comme dernier exemple, nous citons l'adaptation cinématographique réalisée par Jacques de Baroncelli de *La légende de Sœur Béatrix* –à partir de l'histoire de Nodier et de la pièce de Maeterlinck– qui allait paraître sous le même titre dans les salles de France en 1923.

Suite au bilan de tout ce qui avait rapport à cette légende, et pour inscrire notre travail dans le cadre du projet, nous avons trouvé plus intéressant, finalement, de prendre le texte de Nodier (la version la plus ancienne de la légende, à notre connaissance) et de faire l'étude d'une de ses traductions espagnoles. Nous avons repris, pour cela, le volume de Marta Giné et Concepción Palacios qui nous a fourni les références suivantes :

Sor Beatriz, Madrid-Barcelona, Grano de Arena, 1942, 60 pp.; 9 cm.

BC: 80.1 Gra 8º.

Emelina por Josef Arthur Gobineau [Sor Beatriz por Carlos Nodier]. Madrid, Editorial Dédalo [Gráficas Diana], s.a. 16 pp.; 32 cm.

BN: V-Cª 1623-38.

Inés de las Sierras y Sor Beatriz. Prólogo de F. G. Romo. Madrid, Compañía Iberoamericana de Publicaciones, s. a. (1930). 140 pp.; 17cm. (Bibliotecas populares Cervantes. Las 100 mejores obras de la literatura universal, 58).

BN: 175044

Aventuras de un misántropo por X.B. Saintine; novela traducida del francés al español por V. Gebhardt. Sor Beatriz; Juan Bautista Montauban; El hombre y la hormiga por Carlos Nodier; traducción de J. Coroleu. El retrato misterioso novela escrita en inglés por M. Washington Irving y traducida por Marcial Busquets. Barcelona, Librería del Plus Ultra [Imprenta de Narciso Ramírez], 1860. 335 pp.; [1] h. De grabado; 21 cm. (La maravilla. 2ª Serie. Sección recreativa).

BN: 3-1686.

De ces quatre traductions, seule la première nous était directement accessible, étant donné qu'elle se trouve à Barcelone, à la *Biblioteca de Catalunya*, alors que les trois autres sont à la *Biblioteca Nacional* de Madrid. C'est donc cette traduction qui va faire l'objet de

3 Adjectif par lequel Pierre-Georges Castex qualifie l'auteur dans son introduction (Nodier 1961: IX).

notre étude.

Il est intéressant de s'attarder, quelques instants, d'abord, sur la description de l'ouvrage de la *Biblioteca de Catalunya*. Il s'agit d'un très petit volume de 9 centimètres, plié in octavo, dans lequel le conte de Charles Nodier, *Sor Beatriz*, se trouve être relié avec quatre autres contes⁴ : *Facino Cane* d'Honoré de Balzac, *Margarita de Escocia* de Mateo Bandello, *Preludio de Pan* de Jean Giono et *Hyalis, el gentil fauno de ojos azules* d'Albert Samain ; assemblage tout à fait arbitraire qui semble avoir été fait sur demande d'un particulier plutôt que par un professionnel.

Si nous relisons minutieusement la *Légende de Soeur Béatrix* de Nodier et sa traduction (citée ci-dessus), et nous les comparons attentivement, nous pouvons apprécier quelques différences importantes qui montrent à quel point le traducteur s'est approprié de la nouvelle de Nodier.

Nous nous proposons, par la suite, d'exposer et de commenter certains éléments de la traduction espagnole qui diffèrent du texte de départ, en accordant une attention particulière, en fin d'article, aux diverses suppressions qui nous semblent très significatives et auxquelles nous accorderons une attention particulière.

Au premier abord, un lecteur qui n'établirait pas de comparaisons avec le récit de Nodier trouverait le texte de *Sor Beatriz*⁵ fort valable. En effet, l'emploi de certaines tournures grammaticales –“veíase” (p. 7), “detúvose” (p. 12), “halláanse” (p. 12)– et stylistiques –“cerca de medio siglo hace” (p. 7)–, ainsi que le choix constant d'un vocabulaire archaïsant confèrent au texte un ton de conte ou de légende qui lui convient tout à fait. La cadence de la phrase est mélodieuse, les tournures élégantes et sentencieuses, et l'emploi réitéré de métaphores rend l'écriture poétique. Nonobstant, nous pouvons relever quelques erreurs d'accord grammatical : “su vida era un desenfrenado gozar, en el que *la grave voz de la reflexión*, ahogada por los orgiásticos clamores, *hubieran* pretendido vanamente hacerse oír” (p. 34), ainsi que certains emplois défectueux du pronom personnel féminin datif⁶ comme dans : “Los poderosos de la tierra quisieron enriquecerla con sus dones, y los reyes *la* ofrecieron un tabernáculo de oro puro” (p. 18); ou encore, un peu plus loin: “Y este momento *la* hizo prever otro más horrible aún” (p. 35), qui nous permettraient de nous aventurer à formuler quelques hypothèses sur la provenance du traducteur.

Si nous nous attardons à l'aspect le plus visible, la ponctuation, nous pouvons relever facilement plusieurs différences entre les deux textes. Ainsi, dans certains passages où en français nous trouvons des phrases juxtaposées par une virgule ou un point virgule, l'espagnol opte pour supprimer cette ponctuation et pour transformer les juxtaposées en subordonnées

4 Nous ignorons le nom du traducteur de tous ces contes puisqu'il ne figure pas sur ce volume. Cet oubli, ou omission, contribue à montrer à quel point la figure du traducteur est souvent dévalorisée.

5 Dorénavant, nous désignerons la traduction espagnole par *Sor Beatriz* et nous nous référerons au texte de Nodier par *Sœur Béatrix*.

6 C'est ce que nous désignons communément en espagnol par *laísmos*.

circonstancielle de but. Citons, en exemple, l'extrait suivant : "Elle était retournée, au milieu de la fraîcheur des bois, goûter la paix de sa solitude [...]", traduit par : "Se había dirigido nuevamente a la frescura de los bosques para saborear su apacible abandono [...]" (p. 17)⁷, option, en fait, qui semblerait répondre plutôt à une nécessité de la langue qu'à un choix personnel du traducteur, puisqu'en espagnol une préposition est généralement requise pour introduire un complément circonstanciel de but, mais qui n'est pas du tout heureuse parce qu'elle détourne le sens premier.

Au contraire, nous trouvons certains passages où le traducteur, ayant pu maintenir la même structure grammaticale, a néanmoins préféré la modifier. C'est le cas de certaines phrases coordonnées par la conjonction espagnole de coordination "y" là où, dans le texte de départ, nous trouvons un point ; tout au plus une virgule. Observons le passage suivant qui nous fournit un exemple des deux cas cités ci-dessus : "Elle chercha en vain une consolation dans ses souvenirs, un refuge dans ses espérances. Les fleurs du scapulaire s'étaient flétries comme celles du bonheur. La source des larmes et de la prière était tarie". Ceci devient : "Vanamente buscó un bálsamo en sus recuerdos y un refugio en sus esperanzas. Las flores del escapulario, como las de su dicha, habíanse marchitado, y el manantial de las lágrimas y de la plegaria, extinguido" (p. 36). Nous voyons que dans la première phrase la virgule est remplacée par la conjonction "y" et que les deux phrases indépendantes suivantes, en employant à nouveau la même conjonction, sont réunies dans une seule phrase.

Si ce procédé peut être interprété comme un moyen de donner au texte une plus grande agilité, nous trouvons aussi quelques exemples de ponctuation où, au lieu de réunir et de condenser, le traducteur divise les phrases : "Elle mit en œuvre tout ce qu'elle avait appris de cette utile science, mais elle comptait d'avantage sur l'intercession de la Vierge miraculeuse; et ses longues et laborieuses veilles [...] obtinrent tout le succès qu'elle en avait espéré". La traduction devient : "Puso en práctica cuanto había aprendido de aquella útil ciencia; pero aún mayor fe puso en la intercesión de la milagrosa Virgen. Sus cuidados de enfermera y sus oraciones [...] obtuvieron todo el apeteçido éxito" (p. 24).

Un point intéressant à commenter, également, et à insérer dans les problèmes de ponctuation, est la façon, très adroite, dont le traducteur présente les dialogues ; dialogues qui, tout en étant au style direct, sont intégrés à l'intérieur d'un paragraphe⁸.

Nous avons vu, jusque là, des différences qui remettent à la structure externe du texte.

7 Le seul exemplaire disponible à la bibliothèque de la UB ayant disparu, nous avons dû recourir à internet pour avoir accès au texte. L'exemplaire que nous consultons a donc été directement imprimé du site, c'est pourquoi les pages ne sont pas numérotées. Ainsi, lorsque nous citerons Nodier -pour illustrer une idée ou pour comparer certains aspects du texte de départ avec la traduction espagnole-, les divers extraits ne seront pas accompagnés d'un numéro de page (contrairement aux extraits de la traduction).

8 Visuellement, la traduction espagnole nous semble plus soignée que le texte de départ quant à la façon de présenter les dialogues. Il est vrai, cependant, que la version informatique dont nous disposons n'est pas la plus adéquate pour pouvoir juger de cet aspect. Il nous faudrait pouvoir consulter, pour que notre jugement soit valable, une vraie édition du texte de Nodier.

Si nous faisons, à présent, une étude plus détaillée du contenu, nous pouvons constater que la traduction présente de nombreuses variations par rapport au texte français ; variations tout à fait légitimes dans certains cas –puisqu’elles sont requises par le différent usage des tournures qui varie d’une langue à l’autre–, purement gratuites dans d’autres où affleure l’esprit du traducteur.

Dans ce sens il est intéressant d’observer, d’abord, les divers termes ajoutés qui, comme nous venons de signaler brièvement, peuvent être classés différemment suivant que l’intention du traducteur soit de donner au texte un ton plus éclairant là où un lecteur espagnol n’aurait pas les outils nécessaires pour décoder tel ou tel élément culturel ; soit de contribuer à rendre un rythme à la phrase plus en accord avec la langue espagnole, ou –comme dans la plupart des cas que nous avons pu relever et que nous citerons tout de suite–, de conférer au texte un caractère plus personnel. Voici, à titre d’exemple, ces deux passages : “Le bon prêtre se leva seul, fit quelques pas respectueux vers les épines fleuries [...] et les détourna sans efforts”, qui est traduit par : “El sacerdote levantóse solo, se dirigió respetuosamente a los floridos espinos [...] y los separó sin dificultad –et il ajoute– sin que las ramas [...] ofrecieran resistencia alguna” (pp. 13-14). Ou encore : “Il y a un âge heureux ou funeste où le cœur d’une jeune fille [...]”, où le traducteur introduit une modalité tout à fait personnelle : “Existe una edad, no sabemos si dichosa o funesta, en la que el corazón de una joven [...]” (p. 21).

Outre ces termes ajoutés, il existe d’autres aspects –hyperboles ou exagérations, superlatifs, “tics” du traducteur, nuances, usages de langue– par lesquels la figure du traducteur devient explicitement manifeste et que même s’ils n’altèrent pas tout à fait le contenu du récit, ils modifient néanmoins le ton que l’auteur a voulu transmettre dans la langue d’origine. Ainsi, lorsque Nodier parlera de “brigands”, le texte espagnol dira “gente maleante detenida” (p. 12) ; “aux habitants du pays” sera traduit par “à los indígenas” (p. 46), “un événement”, nom tout à fait neutre en français, deviendra fatalement “una desgracia” (p. 23), “pour que j’y rappelle le sang et la vie” perdra son lyrisme pour devenir un banal “para que entren en reacción” (p. 44), pour ne citer que quelques exemples.

D’autres nuances, qui résident dans le choix –pas toujours très heureux– de certains verbes, sont aussi à signaler dans la mesure où elles apportent une légère variation par rapport à l’expression –si ce n’est au sens– du texte de départ. “[Cueillir] tant de fleurs” donne “[arrancar] tantas flores” (p. 41), “je n’ai pas besoin de dire” et “parce que le ressort de son âme s’était brisé” deviennent respectivement “no tengo para qué decir” (p. 15) et “pues el resorte de su alma se había debilitado” (pp. 36-37), où, comme nous pouvons l’apprécier, ces deux verbes “briser” et “debilitar” n’ont pas du tout le même sens ni la même valeur.

Voyons, à présent, quelques différences, tout à fait justifiables et valables, qui apparaissent constamment au long du texte. Ce sont celles qui ont rapport aux différentes façons de nommer et de s’adresser à la divinité. Ainsi, là où Nodier parlera de “Marie”, tout court, le traducteur aura tendance à remplacer le prénom, usuel en français, par l’appellatif “la Virgen”

(p. 34, p. 44, etc.), qui met en valeur la virginité de Marie. “Du Seigneur et de Marie” sera traduit par “a Jesús y a su santa Madre” (p. 35) ; “devant le ciel” devient “ante Dios” (p. 48) ; “envers Dieu”, “al Altissimo” (p. 58) ; “des bons”, “de los justos” (p. 58), etc.

Mais si les variations que nous avons citées dans les trois paragraphes antérieurs sont plus ou moins acceptables dans certains cas, puisqu’elles s’insèrent parfaitement dans le texte espagnol sans trop en modifier le sens d’origine, ou tout à fait justifiables, dans d’autres, nous avons cependant relevé dans le texte d’arrivée quelques interprétations incorrectes du texte de départ⁹. En effet, le traducteur choisit certains mots ou tournures, en espagnol, qui diffèrent totalement du texte de Nodier, –nous ignorons si par négligence ou par méconnaissance-, produisant ainsi des erreurs de sens ou même des contresens. Observons, par exemple, deux cas relevés : “à leur tour”, qui attendrait un “a su vez”, est traduit par “a su alrededor” (p. 20) ; “pas tout à fait” donne “en absoluto” (p. 34), annihilant de la sorte la lueur d’espoir contenue dans l’expression de départ.

Si, tel que nous l’avons annoncé au début de notre travail, nous voulons accorder une importance spéciale aux suppressions, ce n’est pas parce qu’elles sont très nombreuses –trois, tout au plus–, mais parce que l’une d’entre elles est suffisamment significative pour mériter une attention particulière et pourrait, même, devenir l’objet d’étude d’un autre travail. Nous nous limiterons donc ici à l’exposer et à nous aventurer à formuler quelques hypothèses.

Ce n’est pas rare de trouver, dans toute traduction, des suppressions. Celles-ci peuvent être motivées par un certain nombre de facteurs internes ou externes au texte. Ainsi, par exemple, face aux références culturelles propres à une langue –cas qui pose vraiment problème–, le traducteur peut opter entre plusieurs solutions pour résoudre le dilemme. Il peut –au pire et au risque de ne pas se faire comprendre– laisser cette référence sans aucun type d’explication, préalable ou postérieur ; maintenir la référence en l’accompagnant, en bas de page, d’une note explicative ; la remplacer par un terme équivalent dans la langue d’arrivée, ou, –option moins adroite, de notre point de vue, mais probablement aussi plus commode–, supprimer directement le passage qui poserait problème –aussi bien au traducteur qu’au lecteur–. C’est ce dernier cas que nous allons traiter.

Nodier, soit par goût, soit par sa formation classique ou par sa vaste culture, insère habituellement dans ses contes quelques passages érudits où il expose son opinion sur un fait d’actualité ou sur un sujet de portée universelle. Ainsi, sa version de *La légende de sœur Béatrix* est introduite par de longs paragraphes discursifs où l’auteur –à mode de fervent plaidoyer– critique l’éducation française qui pendant des années a gavé les esprits des collégiens, de mythologie grecque et latine ainsi que de doctrines diverses des doctes et des anciens, par “une méthode d’abrutissement et de dégradation intellectuelle”. Nodier y exalte, ensuite, tout ce côté plutôt merveilleux, ce côté fantastique légendaire et religieux éclipsé par le rationna-

9 Il est juste de reconnaître que nous trouvons un très petit nombre d’erreurs de ce genre dans le texte espagnol et que la traduction est, en général, très correcte par rapport au texte de départ.

lisme héritier de la pensée de Descartes. Puis, par une *captatio benevolentia*, il se propose de transcrire fidèlement l’histoire “authentique” de sœur Béatrix rapportée par Bzovius, un “vieil hagiographe”. À la fin du récit, à mode de conclusion, Nodier reprend son discours initial pour réaffirmer la beauté du texte au-delà de sa véracité.

Si nous prenons la traduction, nous voyons que le texte espagnol omet tous ces paragraphes préalables à la légende proprement dite. Ceci pourrait peut-être s’expliquer, d’une part, par la multiplication, dans le texte de Nodier, de références érudites propres de l’enseignement français –qui a toujours accordé une grande importance aux études classiques– et dont l’accès serait difficile à un lecteur espagnol ne possédant pas les outils nécessaires à son décryptage. D’autre part, cette introduction, qui répond plutôt à un exercice de rhétorique et qui retarde l’arrivée du récit, pourrait sembler superflu à quiconque ne saurait pas y voir la portée des idées de l’auteur : “écouter les délicieuses histoires du peuple avant qu’il les ait oubliées”.

Cependant, et compte tenu de la date de la traduction –1943–, la suppression de certains paragraphes se rapportant au merveilleux, et auxquels nous avons fait allusion, pourraient nous surprendre car ils seraient tout à fait en accord avec la mentalité religieuse répandue en Espagne à l’époque.

La partie concernant la *captatio benevolentia* a été également supprimée, ce qui est bien compréhensible, vu que toute l’introduction a été éliminée. Ce qui l’est, pourtant, beaucoup moins, c’est que le traducteur ait supprimé ce paragraphe tout en conservant la partie finale du conte –petit passage où Nodier fait allusion à maître Bzovius– qui établit le lien avec la partie initiale. Est-ce par inadvertance? Est-ce parce qu’elle véhicule son adhésion à la tradition canonique tout en citant ces deux adversaires de l’église que furent Luther et Voltaire? Nous ne pouvons qu’émettre des hypothèses.

Nous commençons cette étude en affirmant qu’au premier abord, sans comparer les deux textes, la version espagnole nous paraissait fort valable. Nous avons pu constater, après une étude approfondie de la traduction, que le texte d’arrivée présente néanmoins une infinité de variations et de nuances par rapport au texte de Nodier. Nuances facilement justifiables, d’autre part, comme nous l’avons déjà signalé, si elles peuvent s’expliquer par un fait culturel ou par un usage précis de la langue mais difficiles à concevoir lorsqu’elles semblent tout à fait arbitraires et gratuites. Mais malgré ces différences (inévitables, au fond, dans toute traduction, dans un plus ou moins grand degré, puisque le traducteur est non seulement un médiateur, mais un interprète –pourrions-nous dire– entre le texte de départ et le texte d’arrivée) la traduction du texte de Nodier nous semble assez correcte.

L’intérêt suscité par l’étude de ces cas de suppression nous amène à poursuivre notre recherche en abordant toutes les traductions espagnoles de *La légende de sœur Béatrix* de Nodier, afin de comparer les différentes façons mises en œuvre par les traducteurs pour résoudre ces paragraphes –initial et final– qui encadrent le récit français. Nous espérons

pouvoir en donner les résultats dans un prochain travail.

BIBLIOGRAPHIE

- CASTEX, Pierre-Georges. 1951. *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*. Paris, Corti.
- GINÉ, Marta & PALACIOS, Concepción. 2005. *Traducciones españolas de relatos fantásticos franceses, de Cazotte a Maupassant*. Barcelona, PPU.
- JUIN, Hubert. 1970. *Charles Nodier*. Paris, Seghers.
- NODIER, Charles. 1837. *La Légende de sœur Béatrix*. <http://www.biblisem.net/narratio/nodlegen.htm>
- 1942. *Sor Beatriz*. Madrid-Barcelona, Grano de Arena.
- 1961. *Contes*. Paris, Garnier, (coll. «Classiques Garnier»).